

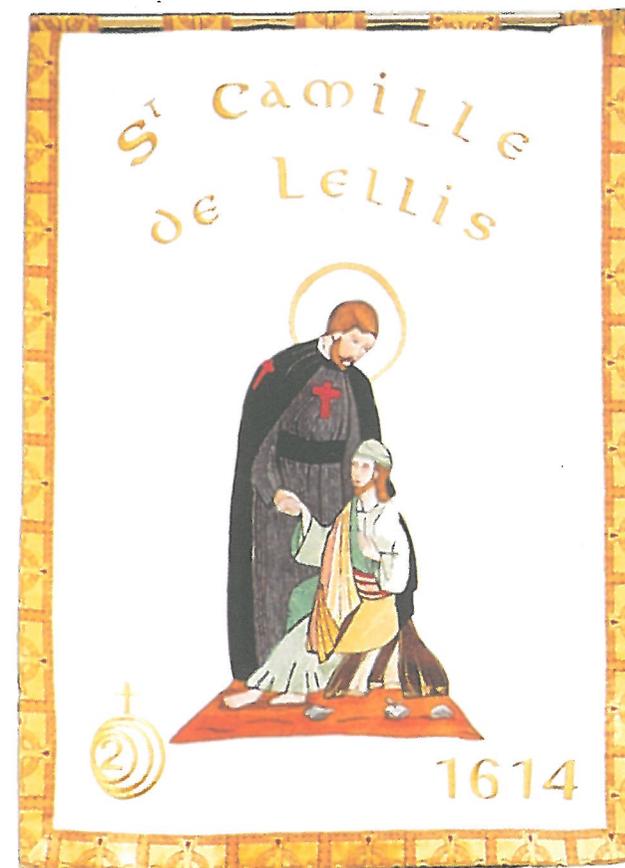
NOTRE-DAME DE CRÉTEIL



La Famille Camillienne

N°13

Février 2000



SOMMAIRE

Fêter les malades, oui ! Est-ce suffisant ? (Mgr. Golfier)	p. 1
L'enseignement du Père Primault :	p. 2
Le dynamisme de la foi (suite) : Foi et vie présente	
Une initiative spontanée : un groupe de prière à l'hôpital	p. 8
Le saint du mois :	p. 9
Riez, c'est bon pour la santé !	p.11
Prière	c. 3

En encart, pour ceux qui ne l'auraient pas : le message du Saint-Père pour la Journée Mondiale des Malades.

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros° par an)

Prochain bulletin : mars 2000

PRIERE

**pour le Jubilé des malades,
des personnes handicapées,
et des personnes âgées isolées**

Seigneur, celui que tu aimes est malade.
La souffrance paralyse mon corps et risque
de me fermer le cœur.
Le doute et la révolte me tiennent, certains jours,
éloigné de toi.
Seigneur, tu es difficile à reconnaître.
Ouvre mes yeux, mes oreilles, mon cœur,
pour accueillir ta présence et ta tendresse.
Tu as traversé la souffrance et la mort
en manifestant ton amour à tous les hommes.
Aide-moi, en prenant ce chemin avec toi,
à t'accueillir pour porter avec moi mes épreuves.
Franchis avec moi les portes du Jubilé,
ouvre-moi à l'espérance de la vie nouvelle,
celle que le Père t'a déjà donnée en abondance,
celle dont ta Mère Marie est déjà comblée.

Daniel Labille
Evêque de Créteil

Le rire médecin

Une minute de cet excellent et tonifiant exercice musculaire équivaut, dit-on, à dix minutes d'aérobic ... et même à trois quarts d'heure de relaxation !

Pourtant, on rit beaucoup moins qu'avant et même pas assez : moins de cinq minutes par jour, contre dix-neuf en 1939.

Stéphanie Barioz

Le fil des ans, n°145

Le Danemark y a pensé en instituant une « journée nationale du rire » !

EDITORIAL : FETER LES MALADES, OUI ! EST-CE SUFFISANT ?

Ils ont été à l'honneur le 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, ceux qu'on appelle « les malades », « les handicapés », qui sont d'abord des *personnes* blessées dans leur vie. C'est la huitième année qu'en Eglise une attention spéciale leur est portée.

Si spontanément, nous pensons à tous ceux qui peuplent les hôpitaux ou les maisons spécialisées, nous risquons d'oublier ceux qui vivent chez eux mais souffrent de fragilités, physiques ou psychiques, et pour qui la dépendance et l'isolement n'en sont pas les moindres maux. Bien sûr, dans notre pays, ceux qui sont malades sont soignés. Mais la maladie n'atteint pas que le corps, elle bouscule les relations, les convictions, les raisons profondes de vivre, la foi. Ils attendent plus encore des autres de ne pas être que des « malades », mais de demeurer des personnes, dignes de soins, d'attention humaine, de soutien dans la foi.

Si cette fête du 11 février (le 13 dans les paroisses) a pu être marquée, *une suite est attendue*, pour repérer ces personnes isolées, les approcher, savoir les regarder, leur signifier qu'elles ont toujours leur place dans la communauté qui compte sur elles. Il suffit, mais c'est très exigeant, de se mettre à leur écoute, et par une présence discrète, d'accompagner sur un chemin qui nous est inconnu. Peut-être faudra-t-il entendre crier avant d'entendre prier, mais alors ce peut être l'émerveillement !

L'enjeu est important pour tous, si nous n'y sommes pas attentifs, en Eglise nous perdrons beaucoup, sinon nous grandirons.

Mgr Michel. Golfier
Paris Notre-Dame n°825

L'enseignement du Père André Primault :***Le dynamisme de la foi (suite)***

Cet enseignement fait suite à celui paru dans le numéro de décembre 1999. C'est une façon de le distiller pour encore mieux s'en imprégner.

II) FOI ET VIE PRESENTE

Mais il ne suffit pas de regarder vers le passé pour alimenter la foi. Être croyant signifie affronter chaque situation avec la certitude dans le cœur de pouvoir compter sur Dieu, c'est-à-dire investir aujourd'hui le riche patrimoine de la foi, avec tous les risques que cela comporte.

D'ailleurs, la foi doit être mise en acte à n'importe quel moment de la vie ; il n'existe pas de récif en face duquel elle puisse être mise entre parenthèses et considérée comme « vacante ».

C'est dans les moments ordinaires de la vie de chaque jour que la foi trouve son milieu et aussi son aliment naturel. En ce sens alors, dans sa formation initiale, le jeune¹ doit être éduqué à une foi qui ne s'exprime pas comme telle seulement ou surtout dans les grandes circonstances de la vie, quand il faut faire des choix particuliers, mais à une foi de tous

¹ chacun de nous

Riez,***C'est bon pour la santé !*****C**onnaissiez-vous tous les bienfaits du rire ?

Le rire diminue la tension artérielle, régule le rythme cardiaque, développe les capacités respiratoires, permet une meilleure oxygénation des tissus, combat l'anxiété et la constipation, améliore le sommeil, stimule les facultés intellectuelles, facilite la digestion ... !

Pendant le rire, l'hypothalamus, une glande située à la base du cerveau, envoie dans tout le corps des endorphines cérébrales, aux propriétés calmantes et antalgiques (apaisant la douleur). Aussi, au XIII^e siècle, le rire était-il utilisé comme anesthésique, et au XVIII^e siècle, comme traitement contre la dépression. Aujourd'hui, dans certains hôpitaux, des clowns viennent faire rire les enfants malades.

« **A**llez boire à la fontaine et vous y laver. » C'est l'invention de la source, jaillie du sol boueux de par l'obéissance de Bernadette : eau qui guérit l'âme et le corps.

« **A**llez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle. » C'est la naissance du pèlerinage.

« **Q**ue soy era Immaculada Counceptiou - Je suis l'Immaculée Conception », dit-elle un jour à Bernadette dans le dialecte bigourdan, confirmant le dogme proclamé trois ans plus tôt par Pie IX.

Aujourd'hui, cinq millions de visiteurs, de pèlerins et de malades viennent chaque année du monde entier prier Notre-Dame de Lourdes, afin d'obtenir la grâce de la conversion et le soulagement dans les épreuves.

les jours, capable de tisser toujours plus la trame des journées, d'unir entre elles les activités quotidiennes, comme un style ordinaire de vie, qui leur donne couleur et chaleur.

Le premier dynamisme est celui que nous pouvons appeler marial, puisque Marie en est l'image idéale. Il indique l'aspect génétique de la foi, qui naît de la Parole et se réalise dans l'événement, et il dit aussi le pouvoir de la Parole-événement d'unifier la vie et les dynamismes vitaux de la personne. C'est ce pouvoir que le jeune doit expérimenter sur lui.

Concrètement, cela exprime un moyen particulier de vivre non seulement avec la Parole en général, mais en particulier *avec la Parole du jour*.

Chaque jour, en effet, nous est donnée une Parole, comme la manne qui a nourri jadis Israël, et qui nourrit aujourd'hui dans la liturgie du jour la communauté des croyants.

Cette parole doit être attendue et désirée, avec le même désir que celui des sentinelles qui attendent l'aurore ; et puis accueillie et reconnue par le jeune, dans la méditation du matin, c'est une révélation progressive et quotidienne de sa propre identité, de même que Marie accueille les paroles de l'ange et se reconnaît en elles ; de cette manne, donnée au jour le jour, il doit se nourrir avec avidité, presque en la dévorant, comme le voyant de l'Apocalypse qui en expérimente en même temps la douceur et l'amertume, la beauté et la violence (Ap 10, 8-11).

Mais la lecture ne s'épuise pas dans la méditation matinale, elle continue le long de la journée pour le croyant qui apprend à garder et à conserver comme un trésor la Parole, en tout ce qu'il fait, pour être à son tour gardé et possédé par sa puissance, comme Marie qui conserve aussi dans son cœur ce que son esprit ne saisit pas immédiatement ; et alors, il sera important qu'il reste bien « planté » en elle, afin que la Parole soit la racine de tout geste, de toute parole, de toute pensée, de tout projet ; il sera important qu'il apprenne à discerner toujours tout, même l'imprévu, à sa lumière, pour connaître et apprendre à désirer les désirs de Dieu.

Alors lentement et doucement, la Parole se réalise dans les choses de chaque jour, un peu comme elle s'est réalisée dans le sein de Marie, mais non d'une manière automatique et tout de suite visible ; et il est donc nécessaire que le jeune, au terme de la journée, reprenne la Parole du jour pour reconnaître et contempler les signes de son incarnation, même petits et discrets, pour en rendre grâce au Père, et pour découvrir, dans son examen de conscience, tout ce qui a en lui empêché ce plein accomplissement de la Parole elle-même.

Ainsi la journée, quelle qu'elle soit, non seulement s'unifie progressivement autour de la Parole, mais devient comme le sein de Marie, qui accueille et en même temps met au monde une Parole toujours nouvelle de Dieu ; alors le jeune apprend à construire son unité de vie autour de la Parole et d'une Parole toujours différente.

LE SAINT DU MOIS :

Notre-Dame de Lourdes



devenir sa messagère.

Marie est apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous entre le 11 février et le 16 juillet 1858, à la grotte de Massabielle près de Lourdes.

« Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » C'est avec une grande délicatesse que Marie, qui se souvient de la scène de l'Annonciation, demande à l'adolescente de

« Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs. » C'est partout le message de Marie : l'appel à la conversion.

*Une initiative spontanée :**un groupe de prière pour les malades*

Depuis le mois de novembre, des participants à nos réunions mensuelles de la Famille Camillienne, ayant reconnu ne pas pouvoir s'impliquer actuellement auprès de malades, ont voulu marquer concrètement leur engagement dans la prière pour les malades.

Ils ont commencé un groupe de prière qui a lieu :

tous les jeudis soirs, de 19 h à 20 h,

à la chapelle de l'hôpital Saint Camille, à Bry-sur-Marne.

Le Père Primault accueille et guide la prière, à partir d'un texte d'évangile. C'est un moment aussi pendant lequel sont lues à haute voix les intentions écrites sur le cahier d'intentions de la chapelle. La prière se termine par un chant à Marie.

Le premier jeudi du mois, la prière est silencieuse pendant l'adoration du Saint-Sacrement qui est ainsi prolongée jusqu'à 20 heures.

Ainsi naît et renaît dans la continuité la foi qui renouvelle la vie et fait de chaque jour « le jour qu'a fait le Seigneur ».

C'est un exercice long et patient ; il peut parfois sembler infructueux, mais si notre jeune insiste avec une humilité tenace et une disponibilité de cœur, la Parole-événement se réalise dans sa vie en l'unifiant et renforce sa foi.

Le second dynamisme, nous pouvons le déduire de l'exemple de Paul et de son style de croyant entreprenant et actif, qui vit sa foi comme un fait dynamique, comme une passion qui investit de son énergie toute action. Ce modèle exprime bien, en effet, l'aspect dynamique de la foi, sa force, qui donne l'énergie et l'essentiel à la vie humaine.

Dans l'option de foi, en effet, doivent être distincts deux éléments : un élément statique et un élément dynamique. L'élément statique est lié à la foi, en tant qu'acte d'adhésion, surtout mental, à un ensemble de vérités révélées. Si cette adhésion n'est pas remise en question par des événements fortement contradictoires et des demandes aussi inquiétantes, alors elle demeure dans le temps, tel un fond sonore intérieur qui accompagne la vie et s'identifie avec la personne, comme s'il faisait partie de sa structure. On ne peut pas dire qu'elle ne grandit pas, mais si elle est une adhésion seulement mentale, elle reste en général identique à elle-même.

L'élément dynamique, au contraire, est connexe de toutes les opérations qui expriment la foi et en disent la nature

complexe et variée. Il ne sollicite pas seulement une adhésion mentale, mais il permet à la foi de se laisser provoquer par la vie et de grandir avec elle. C'est une foi en mouvement et donc toujours plus courageuse et plus convaincante.

Le secret pour croire d'une manière authentique et pour grandir harmonieusement dans la foi, c'est de concilier d'une façon ponctuelle et créative les deux éléments, statique et dynamique, dans une osmose salubre, puisque les deux sont indispensables.

Cette composition constitue aussi l'exercice auquel doit se soumettre la foi du jeune, qui peut être déséquilibrée ou du côté statique ou du côté dynamique. On a dit jadis que la foi risquait d'être trop statique, aujourd'hui au contraire, le danger serait l'opposé. La foi et la difficulté de croire restent substantiellement les mêmes le long des temps. L'important est qu'il y ait une intelligente éducation et formation de la foi.

Concrètement, nous croyons que l'acte de foi s'exprime par sa nature et doit être provoqué à s'exprimer par des articulations, qui sont des dimensions propres à l'acte et au dynamisme de la foi, distinctes entre elles et aussi étroitement unies. Voici ces articulations :

- *la conscience reconnaissante de la foi en tant que don ;*
- *la foi en tant que prière et célébration ;*
- *la foi vécue et traduite en œuvres ;*
- *la foi étudiée et comprise ;*
- *la foi partagée avec les frères croyants ;*
- *la foi annoncée à tous.*

En d'autres termes : la foi reçue, la foi priée, la foi personnalisée, la foi étudiée, la foi partagée, la foi annoncée. Croire, c'est mettre en action toutes ces opérations : l'une est liée à l'autre dans un rapport de réciprocité complémentaire ; toutes ensemble elles fortifient l'acte de foi et elles rendent cohérente la vie et efficace le témoignage du croyant ; s'il en manque l'une ou l'autre, l'acte de foi s'affaiblit.

Dans la formation, il est nécessaire de faciliter et de provoquer cette liaison, en stimulant le jeune à prier-célébrer ce qu'il croit, à le traduire en gestes concrets et originaux, à chercher à le comprendre par l'étude sérieuse et systématique, à le partager en communauté, à l'annoncer avec des paroles justes et faciles à comprendre dans les catéchèses.

C'est toujours alors le même contenu qui, non seulement est cru avec l'esprit, mais aussi contemplé, goûté, raconté, scruté, exprimé dans sa richesse, peut-être même souffert, quelque chose qui se règle avec toute sa vie.

La foi, de fait, est forte et belle à croire, si c'est tout l'homme qui croit, avec son cœur, avec ses mains, avec ses pieds, avec sa fantaisie, de jour et de nuit, dans l'abondance et la pauvreté, dans la vie et dans la mort.

Croire ainsi, c'est rester et être toujours plus jeune.

III FOI ET VIE FUTURE (à suivre)

Message de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II pour le Carême 2000

« *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20)

Frères et Sœurs,

1. La célébration du Carême, temps de conversions et de réconciliation, prend cette année un caractère tout à fait particulier, parce qu'elle s'inscrit dans le Grand Jubilé de l'an 2000. Le temps du Carême représente en effet le point culminant de ce chemin de conversion et de réconciliation que le Jubilé, année de grâce du Seigneur, propose à tous les croyants pour renouveler leur adhésion au Christ et pour annoncer avec une ardeur renouvelée son mystère de salut au cours du nouveau millénaire. Le Carême aide les chrétiens à pénétrer plus profondément ce « *mystère tenu caché depuis toujours* » (Ep 3, 9) : il les conduit à s'examiner à la lumière de la Parole du Dieu vivant et il leur demande de renoncer à leur égoïsme pour accueillir l'action salvifique du Saint-Esprit.

2. « *Nous étions morts par suite de nos fautes* » (Ep 2, 5) : c'est ainsi que saint Paul décrit la situation de l'homme sans le Christ. Voilà pourquoi le Fils de Dieu a voulu s'unir à notre nature humaine, la rachetant de l'esclavage du péché et de la mort.

C'est un esclavage dont l'homme fait l'expérience quotidiennement, en en ressentant profondément les racines

Comment pouvons-nous demander la grâce du Jubilé si nous sommes insensibles aux nécessités des pauvres, si nous ne nous engageons pas à garantir à tous les moyens nécessaires pour vivre dignement ?

Puisse ce millénaire qui va commencer être une époque dans laquelle finalement l'appel de tant d'hommes, nos frères, qui ne possèdent pas le minimum pour vivre, soit entendu et accueilli fraternellement ! Je souhaite que les chrétiens, à tous les niveaux, se fassent les promoteurs d'initiatives concrètes pour assurer une distribution égale des biens et la promotion humaine intégrale pour chaque individu.

6. « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ». Ces paroles de Jésus nous assurent que, lorsque nous annonçons et vivons l'évangile de la charité, nous ne sommes pas seuls. Dans ce Carême de l'an 2000, également, il nous invite à revenir vers le Père qui nous attend les bras ouverts, pour que nous soyons des signes vivants et efficaces de son amour miséricordieux.

À Marie, Mère de toute souffrance et Mère de la Divine Miséricorde, nous confions nos intentions et nos projets. Qu'elle soit l'étoile lumineuse de notre marche dans le nouveau millénaire !

C'est avec ces souhaits que j'invoque sur tous la bénédiction de Dieu, Un et Trine, principe et fin de toutes choses, vers lequel « *jusqu'à la fin des temps* » s'élève l'hymne de bénédiction et de louange : « *Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout bonheur et toute gloire, pour les siècles des siècles. Amen* ».

De Castelgandolfo, le 21 septembre 1999

dans son cœur même (cf. Mt 7, 11). Parfois, il se manifeste de façon dramatique et inédite, comme ce fut le cas au cours des grandes tragédies du XX^{ème} siècle qui ont profondément marqué la vie de tant de communautés et de personnes, victimes de violences cruelles. Les déportations forcées, l'élimination systématique de peuples, le mépris des droits fondamentaux de la personne, sont des tragédies qui, aujourd'hui encore, humilient malheureusement l'humanité. Même dans la vie quotidienne, se manifestent diverses formes d'injustice, de haine, d'antéanissement de l'autre, de mensonge, dont l'homme est victime et auteur. L'humanité est marquée par le péché. Sa condition dramatique rappelle le cri alarmant de l'Apôtre des Nations : « *Il n'y a pas un juste, pas même un seul* » (Rm 3, 10 ; cf. Ps 13, 3).

3. Face à l'obscurité du péché et à l'impossibilité pour l'homme de se libérer par lui-même, l'œuvre de salut du Christ apparaît dans toute sa splendeur : « *Dieu a exposé le Christ sur la croix afin que, par l'offrande de son sang, il soit le pardon pour ceux qui croient en lui. Ainsi, Dieu voulait manifester sa justice* » (Rm 3, 25). Le Christ est l'Agneau qui a pris sur lui le péché du monde (cf. Jn 1, 29). Il a partagé l'existence humaine « *jusqu'à mourir et à mourir sur une croix* » (Ph 2, 8) pour racheter l'homme de l'esclavage du mal et le réintégrer dans sa dignité originelle de fils de Dieu. Tel est le mystère pascal dans lequel nous sommes renés ! En lui, comme le rappelle la Séquence de Pâques, « *la mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux* ». Les Pères de l'Église affirment que, en Jésus Christ, le démon attaqué toute l'humanité et brandit contre elle la menace de la mort dont elle est libérée par la force victorieuse de la résurrection. Dans le Seigneur ressuscité, le pouvoir de la

de l'avenir, avec la certitude confiante qui naît de la foi en la promesse du Seigneur.

Enfin, par le Jubilé, le Seigneur nous demande de raviver notre charité. Le Royaume que le Christ manifestera dans sa plénitude à la fin des temps est déjà présent là où les hommes vivent selon la volonté de Dieu. L'Église est appelée à manifester la communion, la paix et la charité qui la caractérisent. Dans cette mission, la communauté chrétienne sait que la foi sans les œuvres est morte (cf. Jc 2, 17). Ainsi, par la charité, le chrétien rend visible l'amour de Dieu pour les hommes, révélé dans le Christ, et il manifeste sa présence dans le monde « *jusqu'à la fin des temps* ». Pour le chrétien, la charité n'est pas seulement un geste ou un idéal : elle est, pour ainsi dire, le prolongement de la présence du Christ qui se donne lui-même.

À l'occasion du Carême, tous –riches ou pauvres– sont invités à rendre présent l'amour du Christ par des actions généreuses de charité. En cette année jubilaire, notre charité est appelée, de façon particulière, à manifester l'amour du Christ à nos frères qui manquent du nécessaire pour vivre, à ceux qui sont victimes de la faim, de la violence et de l'injustice. Tel est le moyen de mettre en pratique les exigences de libération et de fraternité déjà présentes dans l'Écriture sainte que la célébration de l'année sainte propose à nouveau. En effet, l'antique jubilé juif exigeait de libérer les esclaves, de remettre les dettes et de secourir les pauvres. Aujourd'hui de nouveaux esclavages et des pauvretés plus dramatiques frappent des multitudes de personnes, particulièrement dans les pays du Tiers Monde. C'est un cri de douleur et de désespoir qui doit trouver attention et disponibilité chez ceux qui entreprennent le chemin jubilaire.

mort a été brisé et la possibilité est offerte à l'homme, à travers la foi, d'accéder à la communion avec Dieu. À celui qui croit, la vie même de Dieu est donnée, par l'action de l'Esprit saint, « *premier don fait aux croyants* » (Prière eucharistique IV). La rédemption accomplie sur la croix renouvelle ainsi l'univers et réalise la réconciliation entre Dieu et l'homme, et des hommes entre eux.

4. Le Jubilé est le temps de grâce où nous sommes invités à nous ouvrir de manière particulière à la miséricorde du Père qui, dans le Fils, s'est penché sur l'homme, et à la réconciliation, don immense du Christ. Cette année doit donc devenir pour les chrétiens, et aussi pour les hommes de bonne volonté, un moment favorable pour faire l'expérience de la force régénérante de l'amour de Dieu, qui pardonne et qui réconcilie. Dieu offre sa miséricorde à quiconque veut l'accueillir, même s'il en est éloigné et s'il doute. À l'homme d'aujourd'hui, las de tant de médiocrité et de fausses illusions, est ainsi offerte la possibilité de s'engager sur la voie d'une vie en plénitude. Dans ce contexte, le Carême de l'année sainte 2000 constitue par excellence « *le moment favorable, le jour du salut* » (2 Co 6, 2), l'occasion particulièrement propice pour « *se laisser réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 20).

Pendant l'année sainte, l'Église offre différentes occasions de réconciliation personnelle et communautaire. Chaque diocèse a désigné des lieux spéciaux où les croyants peuvent se rendre pour faire l'expérience d'une présence particulière de Dieu, en reconnaissant à sa lumière son propre péché, et pour s'engager, grâce au sacrement de la Réconciliation, sur un nouveau chemin de vie. Le pèlerinage

La grâce du Jubilé pousse avant tout à renouveler la foi personnelle. Elle consiste à adhérer à l'annonce du mystère pascal, à travers lequel le croyant reconnaît que, dans le Christ mort et ressuscité, le salut lui est donné ; il lui fait quotidiennement don de sa propre vie ; il accueille ce que le Seigneur dispose pour lui, dans la certitude que Dieu l'aime. La foi est le « oui » de l'homme à Dieu, son « amen ».

Abraham est une figure exemplaire du croyant pour les juifs, les chrétiens et les musulmans : confiant dans la promesse, il écoute la voix de Dieu qui l'appelle sur des chemins inconnus. La foi aide à découvrir les signes de la présence amoureuse de Dieu dans la création, chez les personnes, dans les événements de l'histoire et surtout dans l'œuvre et le message du Christ, poussant l'homme à regarder au-delà de lui-même, au-delà des apparences vers la transcendance où s'entrouvre le mystère de l'amour de Dieu pour toute créature.

Par la grâce du Jubilé, le Seigneur nous invite aussi à raviver notre espérance. Dans le Christ, en effet, le temps lui-même est racheté et il s'ouvre sur une perspective de joie sans fin et de pleine communion avec Dieu. Le temps du chrétien est caractérisé par l'attente des noces éternelles, anticipées chaque jour dans le banquet eucharistique. Le regard tourne vers elles, « *l'Esprit et l'Épouse disent : "Viens"* » (Ap 22, 17), nourrissant l'espérance qui soustrait le temps à la simple répétition et lui attribue un sens authentique. Par la vertu d'espérance, le chrétien témoigne que, au-delà de tout mal et de toute limite, l'histoire porte en elle un germe de bien que le Seigneur développera en plénitude. Il regarde donc le nouveau millénaire sans crainte et il fait face aux défis et aux attentes

en Terre sainte et à Rome, lieux privilégiés de rencontre avec Dieu, prend un relief particulier, en raison du rôle singulier que ces lieux ont eu dans l'histoire du salut. Comment ne pas se mettre en route, au moins spirituellement, vers la terre qui, il y a deux mille ans, a vu le passage du Seigneur ? Là, « *le Verbe s'est fait chair* » (1 Jn 1, 14) et « *il a grandi en sagesse, en taille et en grâce* » (Lc 2, 52) ; là, « *il parcourrait toutes les villes et les villages, [...] proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant tout malade et toute infirme* » (Mt 9, 35) ; là, il a porté à son accomplissement la mission confiée par le Père (cf. Jn 19, 30) et il a répandu l'Esprit-Saint sur l'Église naissante (cf. Jn 20, 22).

Moi aussi, je me promets, précisément en ce temps de Carême de l'an 2000, d'accomplir le pèlerinage sur la terre du Seigneur, aux sources de notre foi, pour célébrer le Jubilé bimillénaire de l'Incarnation. J'invite tout chrétien à m'accompagner par la prière tandis que, dans les diverses étapes du pèlerinage, j'invoquerai le pardon et la réconciliation pour les fils de l'Église et pour l'humanité tout entière.

5. L'itinéraire de la conversion conduit à se réconcilier avec Dieu et à vivre en plénitude la vie nouvelle dans le Christ : vie de foi, d'espérance et de charité. Ces trois vertus, appelées « *théologales* » parce qu'elles se réfèrent directement à Dieu dans son mystère, ont été l'objet d'un approfondissement spécial dans les trois années de préparation au Grand Jubilé. La célébration de l'année sainte demande maintenant à tout chrétien de vivre et de manifester ces vertus plus pleinement et plus consciemment.